

**Québec mystérieux**  
*Le Premier Jardin d'Anne Hébert*

Marie-Ève Sévigny

Volume 4, numéro 4, été 2008

Lire Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sévigny, M.-È. (2008). Québec mystérieux : *Le Premier Jardin* d'Anne Hébert. *Entre les lignes*, 4(4), 22–22.

## Québec mystérieux

*Le Premier Jardin* d'Anne Hébert

Sous la plume d'Anne Hébert, le passé remue le présent, les souvenirs personnels se mêlent à la mémoire collective – Québec devient un portrait vivant, aux multiples visages.

MARIE-ÈVE SÉVIGNY

Après 40 ans d'exil, l'actrice Flora Fontanges rentre à Québec. Un théâtre l'invite à jouer dans une pièce de Beckett et sa fille Maud veut la revoir. Cependant, à son arrivée, la voyageuse est bouleversée par la disparition de Maud, mais aussi par sa ville natale, qui la télescope brutalement dans le passé.

## LA FEMME SANS MÉMOIRE

Flora se voudrait sans mémoire. Or, Québec obéit à son désir d'oubli : disparu, l'hospice du quartier Saint-Roch où elle a été orpheline ; démolie, la rue Plessis qui, derrière la Grande Allée, a souligné la disgrâce de ses parents adoptifs ; vide, la maison de sa méchante grand-mère, rue d'Auteuil. Ne persiste que la rue Bourlamaque, où l'enfant s'est promis de « devenir quelqu'un d'autre ». De fait, dès l'instant où elle quittera Québec pour la France, elle deviendra Flora Fontanges. Et en incarnant chaque soir un



nouveau personnage, l'actrice connaîtra « toutes les métamorphoses nécessaires à sa vie ».

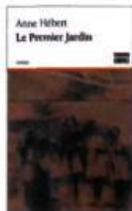
## « OÙ SONT LES GENS ? »

Exilée et plurielle, Flora est « une étrangère [...] dans une ville étrangère », un mystère qui erre dans une énigme. Tout comme son passé, celui de la ville se dérobe. Car Québec fait aussi du spectacle ; c'est un décor de carton-pâte pour touristes : calèches

clinquantes, canon de citadelle, Grande Allée « comme une plage », avec parasols, tables, rafraîchissements... Flora, pourtant habituée à se masquer, ne peut s'empêcher de s'étonner : « Où sont les gens ? Les vrais. » C'est Raphaël, l'amoureux de Maud, qui les lui fera rencontrer.

## « ÉPLUCHER LA VILLE DE TOUTES SES VIES »

Raphaël est aussi guide touristique. Parallèlement à la recherche de Maud, l'étudiant en histoire suit les traces des anciens citoyens de Québec : des Augustines aux filles du Roy, il « épluch[e] la ville de toutes ses vies, siècle après siècle ». Flora l'écoute, mais d'une seule oreille : à force de se faire raconter les destins héroïques et cruels de ses prédécesseurs, elle apprise sa propre histoire. Après tout, comme le lui rappelle Raphaël : « [...] la venue au monde de la ville n'a été qu'un malentendu, les fondateurs croyant être sur la voie de l'Orient ». Rappelons qu'Anne Hébert (1916-2000) est revenue au Québec (1997) après un exil parisien de 30 ans, qui a porté certains Français à l'intégrer à leur littérature – à la grande exaspération des Québécois. Certes, le débat témoignait de l'amour porté à cette plume somptueuse... Oubliant que seuls les mots sont le véritable domicile du poète. »



« La Grande Allée, dans ses oripeaux de théâtre, s'allonge jusqu'à la porte Saint-Louis. [...] Mais où sont les gens ? Les vrais. Ceux qui ont eu vie liée avec les boiseries sombres, les sous-sols incommodes, les escaliers tuants, les étages empilés, les cheminées ronflantes. [D]orment-ils de leur dernier sommeil, murés dans la pierre de taille de leurs demeures, aux larges bow windows ? Flora Fontanges craint plus que toute autre chose de réveiller des fantômes et d'avoir à jouer un rôle parmi les spectres. [...] En passant près des anciens tenniss du Parlement, la vue des montagnes et du ciel, au loin, un instant, lui entre dans le cœur par surprise. »

LE PREMIER JARDIN, Anne Hébert, [1988], Boréal Compact, 2000, 198 p.